



HAL
open science

L'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS), une démarche de détection des théories conspirationnistes dans les réseaux socio-numériques : le cas des tweets dans la lutte contre la Covid-19 en Afrique

Djibril Diakhaté, Moustapha Mbengue, Moussa Samba

► To cite this version:

Djibril Diakhaté, Moustapha Mbengue, Moussa Samba. L'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS), une démarche de détection des théories conspirationnistes dans les réseaux socio-numériques : le cas des tweets dans la lutte contre la Covid-19 en Afrique. *Revue Africaine de Communication*, 2021, La désinformation : enjeux, stratégies et déconstruction, Nouvelle série (4). hal-03540336

HAL Id: hal-03540336

<https://hal.science/hal-03540336>

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS), une démarche de détection des théories conspirationnistes dans les réseaux socio-numériques : le cas des tweets dans la lutte contre la Covid-19 en Afrique

Djibril Diakhaté, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Moustapha Mbengue, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Moussa Samba, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Résumé

La masse d'informations qui circule sur le coronavirus est caractéristique des situations épidémiques. La différence avec le contexte de la société du numérique est que ces informations sont amplifiées à la fois par les médias *mainstream* et les réseaux socomuniques. Ce trop-plein d'informations crée ainsi une situation d'« infodémie » perceptible à la difficulté à distinguer la bonne de la mauvaise information. Dans cet article, notre objectif est de décrire la manière avec laquelle ces fausses informations se développent dans le contexte particulier de l'Afrique. Pour ce faire, nous sommes partis de l'exemple de la théorie sur Bill Gates à qui on prêterait l'intention de profiter des programmes de vaccination contre la covid-19 pour contrôler la démographie des pays pauvres. Par la méthode d'analyse de réseaux sociaux, nous avons pu ainsi cartographier sur Twitter les principaux acteurs de ces théories conspirationnistes, de déterminer les rapports qui les unissent et de les classer selon leur-influence. La méthode d'analyse de contenu a enfin servi à comprendre la motivation de ces super-propagateurs de fake news.

Mots-clés : Théorie du complot, Bill Gates, Covid-19, Analyse des Réseaux Sociaux, Afrique

Abstract

The mass of information circulating about the coronavirus is characteristic of epidemic situations. The difference with the context of the digital society is that this information is amplified both by the mainstream media and by social networks. This information overload thus creates a situation of "infodemia", which can be seen in the difficulty of distinguishing good from bad information. In this article, our objective is to describe the way in which this false information develops in the particular context of Africa. To do so, we start with the example of the theory that Bill Gates intends to profit from vaccination programmes against covid-19 to control the demography of poor countries. Using the social network analysis method, we were able to map the main actors of these conspiracy theories on Twitter, to determine the relationships that unite them and to classify them according to their influence. The content analysis method was also used to understand the motivation of these super propagators of fake news.

Keywords : Conspiracy theory; Bill Gates; Covid-19; Social network analysis; Africa

Introduction

La crise sanitaire de la covid-19 par la rapidité et la puissance avec lesquelles elle s'est répandue dans le monde a ébranlé les sociétés à bien des niveaux. Dans le domaine de l'information et des médias, son impact est visible à travers la masse importante d'information qui a circulé sur les différents supports d'information : télévision, radios, presse, éditions, Internet, etc. Selon Sylvie Briand (citée par Zarocostas, 2020), « architecte » de la stratégie de l'OMS pour lutter contre le risque de la désinformation, ce phénomène bien connu depuis le Moyen âge est caractéristique des situations

épidémiques. En effet chacune d'elles est accompagnée d'une sorte de « tsunami d'informations », et au sein desquelles, il y a toujours de la désinformation. La différence avec le contexte de la société du numérique est que ces informations se trouvent amplifiées à la fois par les médias *mainstream* et par les réseaux socionumériques, dont la facilité de production et de diffusion de l'information qui les caractérise rend quasi-impossible la détection des fausses informations. Deux questions se posent pour ce qui est de cette situation : celle de la qualité de l'information portant sur un domaine aussi vital que la santé et celle de son utilisation dans les activités quotidiennes, dans la mesure où sa production obéit désormais à des logiques particulières : économiques, politiques, scientifiques ou médiatiques (Romeyer, 2012). C'est alors le temps de l'« infodémie », définie par Lits & al (2020) comme un flux énorme et incessant d'informations vraies ou fausses difficiles à gérer par les individus susceptibles de générer une incompréhension et une anxiété qui peuvent empêcher l'adoption de pratiques efficaces de lutte contre la pandémie. Selon l'OMS et al (2020), elle découle le plus souvent d'une « stratégie politique ourdie pour diviser le débat public, amplifier le discours de la haine, accroître le risque de conflit, etc ». La pandémie de la covid-19 revêt ainsi tous les habits d'une « infodémie ». Faut-il s'en accommoder ou s'en prémunir par l'élaboration de stratégies efficaces de riposte. Encore faudrait-il pouvoir en définir les éléments conceptuels et en délimiter les contours.

Alors notre objectif est de décrire la manière dont les théories du complot se développent en Afrique. Par souci de pertinence, il sera intéressant d'y étudier un cas dans lequel l'Afrique est directement citée. À l'issue de la surveillance des Hashtag #Covid-19 et #Afrique sur Twitter depuis le début de la pandémie, nous avons choisi l'exemple de la levée de boucliers contre Bill Gates et sa fondation Bill et Melinda Gates à qui on prêterait l'intention de contrôler la population mondiale plus particulièrement africaine. Selon certaines théories, la pandémie de la covid-19 serait l'occasion idéale pour la mise en œuvre d'un tel projet. Car, la vaccination de masse, qu'elle aura suscitée, permettrait l'inoculation aux populations cibles d'un vaccin traficoté.

Notre démarche reste scientifique et se fixe l'objectif de mesurer la façon avec laquelle cette information a été récupérée, à travers Twitter, par les adeptes des théories conspirationnistes, qui y ont vu une opportunité d'accréditer la thèse d'un vaste complot venu de l'extérieur (Kodjo-Grandvaux & Lemonde Afrique, 2020).

À travers cet exemple, nous étudierons ainsi, par la méthode d'Analyse de Réseaux Sociaux (Social Network Analysis, SNA) la naissance et l'émergence sur le réseau social Twitter de ces théories du complot sur la covid-19 dans

ce contexte si particulier. Plus spécifiquement, il s'agira d'identifier et de caractériser ces réseaux ainsi que leurs principaux acteurs, de déterminer les rapports qui unissent ces derniers et de les classer selon leur poids et leur influence dans ce système de propagation de fausse information. Et enfin, par la méthode d'analyse de contenu, nous nous proposerons d'étudier les conversations, les tweets, pour comprendre la motivation des propagateurs précédemment identifiés.

1. Fondements théoriques de l'Analyse des Réseaux Sociaux

1.1. Cadre théorique et méthodologique

L'examen de la littérature scientifique sur le sujet issue de nos recherches permet, en effet, de classer l'information trompeuse en six grandes catégories : l'information satirique (Baym, 2005), l'information parodique (Berkowitz & Schwartz, 2016), l'information fabriquée (Subramanian, 2017), la manipulation d'images fixes ou animées (Zubiaga & Ji, 2014), la publicité mensongère (Nelson & Park, 2015) et la propagande (Chen, Wu, Srinivasan, & Zhang, 2013). Ajoutons qu'un complot ou une conspiration n'est pas forcément de l'information, mais a nécessairement besoin d'un réseau pour prospérer. Il s'agit d'une action concertée au moins entre deux personnes, préparée en secret, cherchant à nuire, soit à un personnage public ou à une institution, soit, comme c'est généralement le cas aujourd'hui, au plus grand nombre. Le but recherché est de « déstabiliser un certain ordre des choses réputé harmonieux, créer du désordre ou une rupture dans la continuité, mettre en péril ce qui, jusque-là, était réputé bien établi, sûr et stable » (Nicolas, 2016). En général, les acteurs des théories du complot usent des différentes techniques de désinformation et trouvent dans les réseaux sociaux un écosystème numérique favorable à leur projet, dû à la population d'utilisateurs en constante progression et assez hétéroclite pour servir de caisse de résonance aux débats et théories allant des plus sérieux aux plus improbables (Josset, 2015).

La crise sanitaire de la covid-19 apparaît comme un terrain intéressant d'étude de ce phénomène. Elle a en effet confiné les citoyens, qui se sont précipités sur les plateformes numériques ou réseaux sociaux virtuels pour les activités réelles de la vie sociale. Selon les données de GlobalWebIndex reprise par Hootsuite dans son rapport annuel, avant le confinement un internaute sur deux dans le monde utilisait les réseaux sociaux, soit 49% représentant 3,8 milliards d'utilisateurs (We Are Social, 2020). Ces chiffres ont augmenté de 20 à 87% pendant la crise et semblent se corréler positivement à la prolifération des informations non vérifiées durant la même période. Même en Afrique où le taux de connectivité à Internet, selon

Internet World Stats (2020), est très faible (39%) comparé au reste du monde (63 %), il a été noté dans les réseaux sociaux une recrudescence des théories conspirationnistes pendant la période pandémique. Elles se sont développées essentiellement via les plateformes Facebook, Twitter, YouTube et WhatsApp et étaient de plusieurs ordres¹, comme en attestent ces exemples identifiés par l'Observatoire de la désinformation et géopolitique au temps de la covid-19 de l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (Huyghe & Sénéquier, 2021).

Ces théories qui ont parcouru le web durant la crise ont fait l'objet de plusieurs études aux contextes et méthodologies différents. L'étude de Ahmed & al (2020), par une analyse des conversations sur Twitter, a tenté de comprendre les moteurs de la théorie de la conspiration sur le supposé rapport entre la 5G et la COVID-19. Quant à Puri & al. (2020), ils se sont intéressés à la propagation, à travers les plateformes sociales, des théories anti-vaccin. Enfin, l'étude de Eberl, Huber & Greussing (2020), au titre évocateur : « du populisme au plandémie », a réussi à démontrer, par l'utilisation du modèle mathématique d'équation structurelle, une corrélation positive entre les attitudes populistes et les convictions de conspiration.

En ce qui concerne l'Afrique, il existe des études sur la propagation des fake news sur la covid-19 dans les plateformes sociales, notamment au Nigéria avec Ladan, Haruna, & Madu (2020), et Obi-Ani, Anikwenze, & Isiani (2020), au Maghreb (Farmanfarmaian, 2020) qui ont plus mis l'accent sur des observations générales au sortir desquelles des propositions de remédiations ont été faites.

Cependant, à notre connaissance, il n'existe pas encore de travaux qui traitent de cas spécifique de fakenews dans le réseau social Twitter en Afrique.

1.2. L'intérêt scientifique de l'Analyse des Réseaux Sociaux

L'analyse des réseaux sociaux (ARS) plus connue sous sa déclinaison anglaise (Social Network Analysis, SNA) est la technique qui permet d'étudier la typologie des réseaux, le poids des acteurs qui les constituent et

¹ Politico-militaire : le coronavirus a été créé par des lobbys occultes pour diminuer la population mondiale plus particulièrement africaine. Le virus, une arme stratégique été intentionnellement fabriquée en laboratoire pour nuire l'« ennemi », etc ; économique : le coronavirus, un complot des complexes pharmaco-industriels pour s'enrichir en imposant avec la complicité des États des vaccins à la population mondiale, etc. ; médical : les Africains sont naturellement immunisés contre le coronavirus ; les potions d'ail, d'oignons et de gingembre guérissent le coronavirus, etc. ; technologique : la 5G favorise la propagation du virus, etc.

la nature des interactions. Malgré des contradictions d'ordre paradigmatique, auxquelles fait allusion Cristofoli (2008)², l'analyse des réseaux sociaux est définie, selon Lazega (2014), comme une méthode de description et de modélisation inductive de la structure relationnelle de réseau social.

L'intérêt pour la recherche scientifique suscité par l'analyse des réseaux sociaux, depuis quelques années, donne, *a priori*, une impression de nouveauté à cette discipline alors que c'est loin d'être le cas. Cette subite popularité est sans doute liée à la société connectée, au développement d'Internet et à sa rapide pénétration dans la vie professionnelle et quotidienne des hommes (Cristofoli, 2008). Et pourtant l'analyse des réseaux sociaux date de très longtemps, mais s'est développée au courant du XXe siècle dans plusieurs domaines et disciplines, notamment l'anthropologie, la psychologie sociale, la sociométrie, la sociologie des organisations, etc. Selon Scott (1988), les premières véritables formulations du concept de « réseau social » sont apparues dans les années 1930 en psychologie sociale avec les travaux de Moreno (1953) qui avait commencé à poser les fondements théoriques de ce qu'il appelait la « sociométrie », une façon de conceptualiser les structures de groupes à travers des modèles d'amitié et d'interactions informelles. Quoique rudimentaires, les recherches de Moreno ont connu des développements intéressants de la part des sociologues et anthropologues dans l'étude des structures des familles et des communautés avec les travaux de Fortes (1949) et de Nadel (1962). S'ajoutant à ces domaines précurseurs, l'analyse des réseaux sociaux est aussi utilisée en économie, en linguistique, en communication en géographie et surtout en mathématiques dont l'apport inattendu dans la vulgarisation de la discipline a été plus qu'impressionnant. Actuellement il est très courant pour les chercheurs en SNA de recourir dans leurs études à des modèles formels proposés en mathématiques dans la théorie des graphes, l'échelle multidimensionnelle et la topologie algébrique (Scott, 1988).

1.3. La constitution du corps en analyse des données numériques

Internet représente un terrain d'études intéressant de l'analyse des réseaux sociaux. Son organisation réticulaire et les nouvelles pratiques relationnelles qui s'y développent avec le concours d'innovations techniques facilitant l'échange pair-à-pair, la collaboration, ou encore la co-création de contenus ne sont pas étrangers à cette nouvelle tendance. Par son organisation, la plateforme Twitter, par exemple, est une réplique numérique des relations

² Certains chercheurs y voient une théorie à part entière, pendant que d'autres les considèrent comme une simple démarche méthodologique.

sociales physiques et, de ce fait, se prête aisément à une analyse structurale. Le site de microblogging, créé en 2006, permet aux utilisateurs d'interagir avec leurs amis (followers) à travers le monde à l'aide de courts messages (tweets) de 280 caractères qui portent sur tous les sujets (passion, métiers, points de vue, besoins, envies, insatisfactions, etc.). Malgré cette limite, les tweets peuvent être indexés avec des Hashtags (des mots-clés marqués du symbole # à leur début), qui facilitent la recherche (Aladwani, 2015). Depuis sa création, Twitter ne cesse de se développer et de démontrer son utilité dans le partage de l'information instantanée dans plusieurs domaines tels que la détection des catastrophes naturelles, le suivi d'élections ou de débats politiques ou encore dans le domaine sanitaire (Muñoz-Expósito, Oviedo-García, & Castellanos-Verdugo, 2017). Les réactions à ces messages connus sous le concept *engagement*³ peuvent être de plusieurs ordres (Follow : suivre un utilisateur ; Tweet : Message envoyé dans le réseau ; retweet : Republier un message déjà publié par un autre utilisateur ; Replie : Répondre à un tweet ; Mention : Citer, référencer un utilisateur dans un tweet, etc.)

Ces différentes formes d'engagement, l'instantanéité et la taille des messages à partager, font de Twitter un réseau vivant, très interactif où se produit en temps réels une masse importante d'informations dont la collecte requiert des outils professionnels tels que NodexL de la Social Media Research Fondation (Smith et al., 2010).

À partir d'une recherche à deux temps sur une période d'un mois (janvier 2021) Nodexl a permis de recueillir un total d'environ 7 000 tweets sur une base de 18 000 (limite de la version professionnelle de l'outil). La collecte a été paramétrée avec une équation de recherche contenant des mots clés neutres : Bill Gates, vaccin, Afrique ou Africa...

La collecte a aussi pris en compte les différentes formes d'engagements sur Twitter, en l'occurrence les tweets, les retweets, les mentions et les réponses dont la mesure a aidé à une meilleure analyse des interactions. Ces données ont été ensuite exportées vers le logiciel Géphi pour la visualisation spatiale.

1.4. L'analyse structurale des réseaux : description, concepts et mesures

Comme mentionné précédemment, l'analyse structurale est une méthode parmi d'autres d'analyse des interactions sociales, qu'elles soient physiques ou numériques. Elle porte sur la forme des relations entre les acteurs sociaux pour la décrire ou pour l'expliquer (Lemieux & Ouimet, 2004). Elle met en exergue la notion d'homophilie (Mercanti-Guérin, 2010) « tendance à préférer entretenir des relations avec des personnes qui nous ressemblent »

³ En psychologie sociale : l'engagement d'un individu dans un acte correspond au degré auquel il peut être assimilé à cet acte (Joule & Beauvois, 1989).

et ne s'intéresse pas à l'individu, comme prôné dans les réseaux égocentrés, mais elle se focalise sur le réseau dit « complet » dans la perspective de Lazega (2014). En clair, pour ce dernier, l'analyse structurale cherche à représenter un système d'interdépendance sociale, réputé complexe, de manière simplifiée, délibérément réductrice pour sa compréhension et pour son explication. Les indicateurs de cette interdépendance sont « les relations sociales comprises à la fois comme un canal pour le transfert ou l'échange de ressources et comme un engagement (moral, symbolique et intentionnel) vis-à-vis d'un ou de plusieurs partenaires ».

Les principaux concepts utilisés dans l'analyse structurale sont empruntés à la théorie des graphes et sont clairement explicités par Lemieux & Ouimet (2004).

Pour la mesure de ces indicateurs, le SNA a recours au formalisme mathématique. En ce qui concerne la détection de la position d'un acteur dans un réseau, il existe plusieurs possibilités dont le choix doit être guidé par des critères liés à l'orientation du graphe et l'objet de la mesure : l'engagement ou la popularité, l'influence, et le contrôle (Annexes, Tableau 1).

2. Usages des réseaux socionumériques en Afrique

2.1. Dynamiques d'adoption et d'usages des réseaux socionumériques en Afrique

Considéré dans les années 1990 comme un outil de domination de l'Occident bien souvent élitiste, Internet est devenu en Afrique, grâce aux réseaux socionumériques, un outil de liberté et de construction d'une identité sociale individuelle et collective marquées par le phénomène appelé « Communautés virtuelles » popularisé par le journaliste Howard Reinghold en 1985. En effet, en Afrique, le développement des TIC, en général, celui des médias socionumériques, en particulier, est marqué par des dynamiques d'usage qui favorisent les interactions entre les citoyens et qui peuvent être analysées sous l'angle culturel, économique, social, politique... En même temps, elles suscitent l'espoir d'un retour à une véritable démocratie, qui confère enfin au citoyen le pouvoir de décider ou tout au moins la possibilité de s'exprimer. Comme le dit Le Crosnier (2017), « il devient dès lors possible de construire des groupes, des réseaux humains à l'intérieur des médias sociaux, des pratiques alternatives, voire subversives ».

Aussi les « communauté virtuelles » en Afrique contribuent à la formation politique et citoyenne. En outre, les médias socionumériques favorisent des dynamiques de partage et de mobilisation collective (pétition en ligne, printemps arabes de 2011, contestation du 23 juin 2011 au Sénégal, signature

manifeste sur la liberté d'opinion au Sénégal en 2020). C'est bien le cas avec la pandémie Covid 19 qui a vu naître de nouvelles communautés et parfois des « influenceurs » qui se sont assigné le rôle d'informer et de sensibiliser les populations sur la nécessité d'un changement de comportement visant à limiter la propagation de la pandémie. Ces médias remplacent ainsi les structures politiques et associatives dans la formation des consciences (Le Crosnier, 2017), développant ainsi ce que (Gallant & Friche, 2010) désignent sous l'appellation de la « sociabilité interactive ».

En Afrique comme partout ailleurs, ils constituent aujourd'hui un outil de communication privilégié où se développe une véritable culture numérique, marquée par certaines dynamiques et représentations de la notion d'identité, individuelle ou collective, que Coutant & Stenger (2010) envisagent sous l'angle de la mise en visibilité de soi, de l'expression d'une culture commune et de l'affichage des goûts et du capital social.

Ces pratiques et les représentations génèrent corrélativement de nouveaux « comportements informationnels » aussi bien dans l'accès, et le traitement que dans la diffusion des informations numériques. Sans compter le phénomène de la résistance au changement qui s'accompagne souvent de rumeur ou de désinformation comme c'est le cas avec la pandémie Covid 19. Les Fake news, les exagérations, les déformations et les thèses ou théories conspirationnistes accompagnent les dynamiques d'usage des médias socionumériques en Afrique, même s'il faut admettre qu'Internet n'est qu'une caisse de résonance, voire un amplificateur d'intentions.

2.2. Numérique et développement des théories conspirationnistes en Afrique

Les théories conspirationnistes, couramment appelées théories du complot, n'ont pas fait leur apparition avec la révolution du numérique, même s'il faut admettre qu'elles ont connu leurs lettres de noblesse avec celle-ci. Toutes les fakes news qui circulaient oralement ou sur support papier, par le passé, sont diffusées aujourd'hui instantanément grâce aux réseaux sociaux..

Le conspirationnisme, tel qu'il se déploie actuellement, semble être nourri par le caractère incontrôlable du libéralisme. Il est aussi né de la volonté de certaines personnes d'entrer dans le secret des dieux, du moins des grands dirigeants de ce monde, quitte à monter de toutes pièces des histoires abracadabrantesques qui expliqueraient la situation du monde. Nous en voulons pour preuve l'interprétation qui est souvent faite du « nouvel ordre mondial » évoqué depuis quelque temps par les grands dirigeants de ce monde. Ce nouvel ordre est considéré comme une manière d'être du libéralisme, poussé jusqu'à ses ultimes replis.

Par ailleurs, le conspirationnisme, qui exprime une inquiétude et des interrogations, met en avant l'idée selon laquelle il se produit des phénomènes somme toute bizarres. Et l'absence d'explications claires et accessibles au commun des mortels montre qu'on lui cache la vérité. Certains sont même allés jusqu'à affirmer l'existence de groupes différents qui complotent dans l'optique de mettre au point des systèmes devant leur permettre de maîtriser, voire de dominer le monde, notamment via Internet. Ces « comploteurs », à leur tête Bill et Melinda Gates, auraient mis au point, grâce aux nanotechnologies, un moyen de rendre la population mondiale docile. D'ailleurs, des pans importants de certains documents (romans et articles scientifiques) collectés çà et là sont diffusés par des personnes persuadées ou non, mais convaincues que les leaders du monde complotent contre la majorité de la population déjà dominée. Les plus paranoïaques y ont même vu la main de Satan dans une période préfigurant la fin des temps. Cette dernière idée a fait son chemin ces douze derniers mois dans les réseaux sociaux en Afrique surtout depuis que nous avons enregistré les premiers cas de coronavirus entre février et mars 2020. D'autres pensent que la Chine a fabriqué le virus avant de contaminer les masques qu'elle a aussi produits et exportés partout dans le monde...

Ces affirmations gratuites et non fondées n'auraient pu prospérer aussi aisément si le numérique n'était pas une réalité. Cela revient à dire que le plus important, c'est moins les théories complotistes que la facilité d'une large et rapide diffusion que leur offrent les outils numériques.

Les technologies de l'information et de la communication auraient ainsi un caractère redoutable en ce sens qu'elles favoriseraient la transformation de l'esprit critique en esprit inquiet. Cette situation nous interpelle puisque la curiosité, qui a permis à l'humanité de réaliser beaucoup de progrès, semble se muer à chaque fois en suspicion dès qu'elle est en face de phénomènes non élucidés. Depuis toujours, ce sentiment d'impuissance et de peur est apparu comme un terreau fertile à l'imagination débridée. Cependant, l'époque contemporaine, marquée par l'omniprésence du numérique et l'exacerbation des crises identitaires, ne pouvait que présenter sous une forme exagérée ce trait caractéristique de l'humaine condition.

3. Résultats et discussions

Les données obtenues à l'aide du logiciel Nodexl (Annexes, tableau 2) présentent un réseau assez important de 6595 individus (nœuds) qui interagissent entre eux par diverses formes d'engagements (retweet, mentions, replies). Ces interactions au nombre de 8109 sont considérées comme des liens (entrants ou sortants) parmi lesquels des liens isolés (675). Il s'agit d'auto-citations (tweets dans lesquels les auteurs font référence à

eux-mêmes) qui peuvent constituer des biais importants dans l'analyse des réseaux. Le faible taux de réciprocité (1%) montre que malgré l'importance des acteurs, il n'existe pratiquement pas d'interactions à double sens. Cette configuration est le propre d'un réseau de diffusion et non de communication.

3.1. Théories conspirationnistes et contexte d'usage

Le classement des tweets les plus populaires, suivi d'une analyse de contenu (Annexes, Tableau 3), a permis de ressortir les théories conspirationnistes sur Bill Gates les plus en vue en Afrique.

Une analyse sémantique de ces tweets fait émerger deux catégories de théories sur Bill Gates : l'eugénisme ou la volonté prêtée à Bill Gates de réduire la population mondiale, plus particulièrement africaine ; les connivences ou collusion entre Bill Gates et sa fondation, d'une part, les institutions nationales et internationales évoluant dans le domaine de la santé pour l'exécution de ce projet de « contrôle la population », d'autre part. Ces deux théories sont associées à Bill Gates depuis qu'il a commencé à s'investir dans sa fondation Bill et Mélinea Gates. Elles rejoignent celle sur sa fausse philanthropie décrite par Astruc (2019) dans son enquête qui met en lumière l'envers du décor du « charity business ». Toutefois, la pandémie de la covid-19 a été juste un accélérateur de la propagation de ces théories qui lui sont d'ailleurs antérieures dans le sens qu'elle a donné l'occasion aux conspirationnistes de faire la jonction entre les déclarations de Bill Gates sur la surpopulation mondiale et les actions de financement de sa fondation dans le domaine de la santé, particulièrement dans les pays les plus pauvres et, comme par hasard, à la « démographie galopante ». Ce fait peut être attesté par la popularité des tweets de @Nickweste et de @championtenza faisant allusion aux supposées déclarations de Bill Gates sur la progression rapide de la population des pays démunis.

L'investissement de la fondation Bill et Melinda Gates dans les entreprises pharmaceutiques détentrices des brevets sur les vaccins qu'il promet apporte aussi beaucoup d'eau au moulin de ses pourfendeurs. Ceci, en effet, laisse apparaître un conflit d'intérêts qui ne joue pas en sa faveur. Il en est de même de ses subventions à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) dont il le premier donateur privé. La virulence des attaques sur ce sujet provient des comptes sud-africains. C'est le cas de @bongatshen dont la viralité de la vidéo au titre évocateur « Arrest Bill Gates », produite par The Vortex » et diffusée dans son compte, lui a valu la première place dans le classement des tweets qui ont suscité le plus d'engagement dans la twittosphère africaine avec environ un score de 960. Selon certains porteurs de cette théorie du complot, ce lien étroit entretenu entre Bill Gates et l'industrie

pharmaceutique–expliquerait sa quasi-déception de voir l’Afrique moins touchée par la covid-19. Le Tweet de @chrisokafor11 relaye, par exemple, une réplique du Pasteur Adeboye à Bill Gates qui aurait déclaré : « Je ne sais pas pourquoi les gens ne meurent pas de Covid-19 en Afrique ». Et au Pasteur de répondre : « Nous n'avons pas d'argent, nous n'avons pas de ressources, mais nous avons Dieu (Le Plus Grand Guérisseur) ». Selon @saharareporters le président de l'Association médicale nigériane (NMA), Innocent Ujah, se serait aussi attaqué au philanthrope à propos de son étonnement sur le faible taux de morbidité et de mortalité à la Covid-19 en Afrique.

Dans l’exploration de ces récits, on note une certaine cohérence qui n’est pas synonyme de véracité, mais participe, selon Wagner-Egger & Bangerter (2007) de ce qui fait le paradoxe des récits des théories du complot : « On y trouve souvent des éléments fantaisistes, mais en même temps une espèce d’hypercohérence logique dans les détails invoqués pour soutenir le récit ». Et dans leur projet de proposer une vérité alternative à une thèse officielle, les auteurs des théories s’accordent à présenter tout argument contre le complot comme une preuve de son existence (Harrison & Thomas, 1997).

3.2. Identité, localisation et popularité des activistes des théories sur Bill Gates

Le classement des acteurs (Annexes, Tableau 4) par degré entrant a permis de ressortir les plus populaires par l’engagement noté dans leurs tweets. Suivant ce tableau, il est intéressant de remarquer que les acteurs dont les tweets sont le plus relayés (Indegree) sont les moins engagés (outdegree). Par exemple, les trois acteurs les plus importants Bongagatshen, Nickwestes Mrembula_t qui ont reçu le plus fort taux d’engagement (968, 658, 608) n’ont quasiment fait aucune référence aux autres acteurs du réseau. Ce qui confirme que la productivité n’est pas un critère suffisant à la mesure de l’influence ou de la popularité d’un acteur. Celle-ci est le plus souvent corrélée à l’engagement noté dans les tweets, même si ces derniers sont insignifiants en nombre. Ce fait dépeint aussi un caractère unidirectionnel du réseau soupçonné dans le Tableau 2 (Annexes) à cause de l’absence de réciprocité des interactions.

La répartition géographique des acteurs, quant à elle, montre la domination des acteurs sud-africains qui représentent près d’un acteur sur 2 au détriment des autres pays du continent, qui, mis à part le Nigéria avec ses deux représentants, brillent par leur absence. Les raisons peuvent être nombreuses. L’évolution de la pandémie du covid19 plus critique en Afrique du Sud que sur le reste du continent peut en constituer un début d’explication, mais reste superficielle. Il est intéressant d’y ajouter

l'argument de la défiance de certaines populations sud-africaines envers leur gouvernement dirigé par le Président Cyril Ramaphosa, à qui ils prêteraient une proximité avec Bill Gates. Les tenants de la théorie du complot en Afrique du Sud ont entretenu ce débat sur Twitter et essaient d'expliquer un possible lien entre le pourrissement « volontaire » de la situation sanitaire dans le pays et la possible imposition d'un vaccin financé par Bill Gates.

D'un autre côté, la forte présence des pays occidentaux notamment les USA, l'Angleterre, la France dans ce classement s'explique par l'importance de la diaspora africaine, mais aussi et surtout par la sensibilité de certains acteurs non africains aux théories sur l'eugénisme et la réduction de la population mondiale.

3.3. Communautés, influences et contrôle des réseaux conspirationnistes

La représentation spatiale du réseau (Annexes, Figure 1) donne un aperçu de sa taille (nombre de nœuds, sommets ou encore acteurs), de la densité des liens entre ceux-ci, des sous-groupes (communautés) et de la centralité (l'influence) de chacun dans le groupe. Chaque nœud représente un acteur (un compte twitter) dont la taille est proportionnelle à son influence dans la communauté à laquelle elle appartient et qui est identifiable par des couleurs.

À la lumière de ce graphe, il apparaît clairement que malgré le nombre important d'acteurs, le réseau des théories conspirationniste sur Bill Gates n'est pas du tout dense. Les relations entre la majeure partie des acteurs, si tant est qu'elles existent, sont assez faibles. Cette caractéristique, comme Scott (1988) a eu à le signaler, est souvent observée dans les graphes aux relations non familiales. Elle explique le fait qu'il existe une grande majorité de sommets à faible *degré* et un nombre faible de sommets de très haut *degré* (Mercanti-Guérin, 2010). Ceci montre aussi une réciprocité quasi absente dans les conversations entre les acteurs. Il s'agit d'une diffusion de l'information d'un compte puissant souvent appelé influenceur, vers les *followers* qui se chargent de la relayer (retweets) vers leurs communautés. Il y a rarement de feedback, de conversations soutenues dont la conséquence est cette distribution particulièrement déséquilibrée des degrés.

Malgré tout, par une quantification des quelques relations existantes, il a été possible de déceler une certaine proximité entre acteurs qui a servi à l'identification des différentes communautés du réseau. La détection automatique de ces communautés s'est faite en appliquant l'algorithme Modularity Class proposé par Newman (2006). Elle a permis d'identifier, dans le graphe, les sommets fortement reliés entre eux ; ce qui revient, dans

notre étude, à déterminer statistiquement les espaces de conversations, c'est-à-dire les groupes d'individus qui ont tendance à se retweeter, à se mentionner, à s'interpeller, etc. Ensuite, par une analyse sémantique de contenu des tweets et un profilage fait sur/à partir de la biographie de l'auteur, les communautés identifiées (au nombre de neuf), ainsi représentées par ordre d'importance, ont été classées dans des catégories dont la taille et l'influenceur (Annexes, Tableau 5).

Conclusion

En définitive, l'étude a permis de comprendre que les théories conspirationnistes sur Bill Gates se nourrissent de l'histoire, des convictions politiques et idéologiques et des conditions sociales de ceux qui les portent. Elles ont besoin d'un contexte favorable (la pandémie de la covid-19) pour se développer, d'un véhicule (les réseaux socionumériques) pour se propager. L'Afrique représente pour ces théories du complot une caisse de résonance particulière du fait qu'elle regroupe en un seul lieu tous les éléments amplificateurs. En effet, les Africains, compte tenu de leur histoire douloureuse (colonisation, esclavage, etc.) sont encore traumatisés. Ils sont très enclins à adhérer à des théories qui leur rappelle ce passé encore présent dans leurs esprits dont ils n'ont pas encore fait le deuil. Les répercussions modernes de ce traumatisme se manifestent sous la forme de l'eugénisme et du contrôle démographique prêtés, par exemple, à Bill Gates.

À leur décharge, il faut, en même temps, comprendre cette méfiance quand on considère les rapports entre la Fondation Gates et l'industrie pharmaceutique, qui a eu à profiter dans le passé de la faiblesse politique des États africains, de la corruption endémique et de l'absence de réglementation pour réaliser des tests médicaux aux effets désastreux sur des populations vulnérables. À ces éléments s'ajoutent le manque d'éducation et l'analphabétisme qui font des populations africaines une cible privilégiée de ces théories dont la création et le développement obéissent parfois à des logiques politiques et idéologiques dont il est difficile de se départir, même par une solide éducation. En plus, le canal par lequel elles transitent, notamment les technologies de l'information et de la communication, rend encore plus complexe toute tentative de faire la différence entre la bonne information et l'information trompeuse. Les compétences informationnelles font souvent défaut à la majeure partie des internautes.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre les raisons de la propagation des théories conspirationnistes en Afrique et surtout celles sur Bill Gates, très orientées vers les questions sanitaires. La pandémie de la Covid-19, marquée par une circulation d'informations erronées ou non encore maîtrisées, parfois même de la part des spécialistes, sur l'origine du virus, sa

dangereuse, son traitement, l'efficacité des vaccins, etc., leur offre un contexte propice à sa rapide propagation. Le défaut d'information fiable pousse ainsi chacun y va aller de sa propre explication. Les théoriciens du complot, très opportunistes se saisissent de ces situations de doute et profitent du vide laissé pour proposer un récit alternatif cohérent.

Les accusations d'eugénisme, de contrôle démographique sur Bill Gates ont réussi à fédérer, par la magie du numérique des acteurs différents aux diverses motivations (politique, religion, histoire, défiance aux médias officiels, etc.).

Malgré la taille réduite du réseau qui s'explique par le faible taux d'utilisation de twitter sur le continent africain comparativement au réseau social Facebook et aussi la faible densité du réseau (quasi-absence de réciprocité dans les interactions entre acteurs), l'étude a, néanmoins, su démontrer, une circulation déséquilibrée des informations conspirationnistes sur Bill Gates avec une prédominance des pays d'Afrique anglophone, l'activisme de la diaspora africaine sur le sujet, la diversité des influenceurs et des groupes auxquels ils appartiennent. Elle met aussi en lumière la nécessité, pour ne pas dire, l'urgence de trouver des remparts à ce fléau que même les tentatives controversées de régulations proposées par les entreprises du numérique (la fermeture de comptes incriminés) ne pourront juguler.

Pour une solution définitive et viable, il est important d'ajouter aux méthodes technologiques de vérification d'investir sur l'humain par une éducation aux médias et à l'information (EMI), seule capable de leur donner le recul, l'esprit critique et les compétences informationnelles nécessaires pour se mouvoir dans cette pollution informationnelle. Pour se convaincre de leur efficacité, par une recherche d'information et des recoupements avec des outils simples, il a été facile de comprendre que les théories d'eugénisme et de contrôle de la population sont très éloignées de Bill Gates. Il est, par contre, un fin businessman qui use de son aura et de sa connaissance du monde des affaires pour gagner encore de l'argent. Les informations obtenues laissent penser que Bill Gates serait un commercial, un vendeur de choix des produits des entreprises dans lesquelles sa fondation investit. Il se trouve que ses entreprises sont, entre autres, dans le domaine pharmaceutique et dans l'agrobusiness. D'où sa promotion des vaccins et de l'« agriculture durable ».

Références bibliographiques :

Ahmed, Wasim, Vidal-Alaball, Josep, Downing, Joseph et Seguí, Francesc López (2020). COVID-19 and the 5G conspiracy theory: social network analysis of Twitter data. *Journal of Medical Internet Research*, 22(5), e19458.

- Aladwani, Adel M. (2015). Facilitators, characteristics, and impacts of Twitter use: Theoretical analysis and empirical illustration. *International Journal of Information Management*, 35(1), 15-25.
- Astruc, Lionel (2019). *L'art de la fausse générosité: la Fondation Bill et Melinda Gates: récit d'investigation, postface de Vandana Shiva*. Actes Sud.
- Bastian, Mathieu, Heymann, Sebastien et Jacomy, Mathieu (2009). Gephi: an open source software for exploring and manipulating networks. 2009.
- Beauchamp, Murray A. (1965). An improved index of centrality. *Behavioral science*, 10(2), 161-163.
- Brandes, Ulrik (2001). A faster algorithm for betweenness centrality. *Journal of mathematical sociology*, 25(2), 163-177.
- Burt, Ronald S. (2009). *Structural holes: The social structure of competition*. Harvard university press.
- Coutant, Alexandre et Stenger, Thomas (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010(1), 45-64.
- Cristofoli, Pascal (2008). Aux sources des grands réseaux d'interactions. *Reseaux*, n° 152(6), 21-58.
- Eberl, Jakob-Moritz, Huber, Robert A. et Greussing, Esther (2020). From Populism to the 'Plandemic': Why populists believe in COVID-19 conspiracies.
- Farmanfarmaian, Roxane (2020). The pandemic and the media in North Africa. *The Journal of North African Studies*, 25(6), 855-861.
- Fletcher, Jack McKay et Wennekers, Thomas (2016). From Structure to Activity: Using Centrality Measures to Predict Neuronal Activity. *International Journal of Neural Systems*, 28(02), 1750013.
- Fluckiger, Cédric (2010). Blogs et réseaux sociaux, outils de la construction identitaire adolescente? *Diversité: ville école intégration*, (162), 38-43.
- Forsé, Michel (2008). Définir et analyser les réseaux sociaux. *Informations sociales*, n° 147(3), 10-19.
- Fortes, Meyer (1949). Social Structure. Studies Presented to A. R. Radcliffe-Brown.
- Freeman, Linton C., Roeder, Douglas et Mulholland, Robert R. (1979). Centrality in social networks: II. Experimental results. *Social networks*, 2(2), 119-141.
- Gallant, Nicole et Friche, Céline (2010). Être ici et là-bas tout à la fois: réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec. *Lien social et politiques*, (64), 113-124.
- Goreis, Andreas et Kothgassner, Oswald D. (2020). Social Media as Vehicle for Conspiracy Beliefs on COVID-19. *Digital Psychology*, 1(2), 36-39.
- Josset, Raphaël. (2015). Complosphère. *L'esprit conspirationniste à l'ère des réseaux*, Paris, Lemieux Éditeur.
- Joule, Robert-Vincent et Beauvois, Jean-Lon (1989). Une théorie psychosociale: la théorie de l'engagement. Perspectives commerciales. *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 4(1), 79-90.
- Ladan, Abubakar, Haruna, Bala et Madu, Augustine Uzoma (2020). COVID-19 Pandemic and Social Media News in Nigeria: The Role of Libraries and Library

- Associations in Information Dissemination. *International Journal of Innovation and Research in Educational Sciences*, 7(2), 125-133.
- Lazega, Emmanuel (1994). Analyse de réseaux et sociologie des organisations. *Revue française de sociologie*, 35(2), 293-320.
- Le Crosnier, Hervé (2017). La culture numérique a-t-elle besoin de médiation? *Cahiers de l'action*, (1), 9-14.
- Lemieux, Vincent et Ouimet, Mathieu (2004). *L'analyse structurale des réseaux sociaux*. De Boeck Supérieur.
- Lits, Grégoire, Cougnon, Amélie, Heeren, Alexandre, Hanseeuw, Bernard et Gurnet, Nathan (2020). Analyse de «l'infodémie» de Covid-19 en Belgique francophone. *SocArXiv*. May, 11.
- Marivate, Vukosi, Moodley, Avashlin et Saba, Athandiwe (2020). Extracting and categorising the reactions to COVID-19 by the South African public -- A social media study. *arXiv:2006.06336 [cs]*.
- Mercanti-Guérin, Maria (2010). Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ? *Management Avenir*, n° 32(2), 132-153.
- Moreno, Jacob Levy (1953). Who shall survive? Foundations of sociometry, group psychotherapy and socio-drama.
- Muñoz-Expósito, Miriam, Oviedo-García, M. Ángeles et Castellanos-Verdugo, Mario (2017). How to measure engagement in Twitter: advancing a metric. *Internet Research*, 27(5), 1122-1148.
- Newman, Mark EJ (2006). Modularity and community structure in networks. *Proceedings of the national academy of sciences*, 103(23), 8577-8582.
- Nicolas, Loïc (2016). Les théories du complot comme miroir du siècle. Entre rhétorique, sociologie et histoire des idées. *Questions de communication*, (29), 307-325.
- Obi-Ani, Ngozika A., Anikwenze, Chinenye et Isiani, Mathias Chukwudi (2020). Social media and the Covid-19 pandemic: Observations from Nigeria. *Cogent Arts & Humanities*, 7(1), 1799483.
- Page, Lawrence, Brin, Sergey, Motwani, Rajeev et Winograd, Terry (1999). *The PageRank citation ranking: Bringing order to the web*. Stanford InfoLab. 1999.
- Puri, Neha, Coomes, Eric A., Haghbayan, Hourmazd et Gunaratne, Keith (2020). Social media and vaccine hesitancy: new updates for the era of COVID-19 and globalized infectious diseases. *Human Vaccines & Immunotherapeutics*, 0(0), 1-8.
- Reichstadt, Rudy (2015a). Conspirationnisme: un état des lieux. *Note de la Fondation Jean Jaurès-Observatoire des radicalités politiques*, 24(02).
- Reichstadt, Rudy (2015b). Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation. *Diogene*, n° 249-250(1), 64-74.
- Romeyer, Hélène (2012). La santé en ligne. Des enjeux au-delà de l'information. *Communication. Information médias théories pratiques*, (Vol. 30/1).
- Sabidussi, Gert (1966). The centrality index of a graph. *Psychometrika*, 31(4), 581-603.
- Scott, John (1988). Social network analysis. *Sociology*, 22(1), 109-127.
- Smith, Marc, Milic-Frayling, Natasa, Shneiderman, Ben, Mendes Rodrigues, Eduarda, Leskovec, Jure et Dunne, Cody (2010). NodeXL: a free and open network overview, discovery and exploration add-in for Excel 2007/2010. Social

Media Research Foundation. *Online at: <http://nodexl.codeplecodeplex.com/>[3.11.2014].*

Wagner-Egger, Pascal et Bangerter, Adrian (2007). La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot. *Revue internationale de psychologie sociale*, Tome 20(4), 31-61.

Wasserman, Stanley et Faust, Katherine (1994a). *Social network analysis: Methods and applications*. Cambridge university press.

Wasserman, Stanley et Faust, Katherine (1994b). *Social network analysis: Methods and applications*.

Zarocostas, John (2020). How to fight an infodemic. *The Lancet*, 395(10225), 676.

Annexes

Tableau 1 : les différentes mesures de centralité et leur utilisation

| Mesure | Objet de la mesure | Hypothèse | Auteurs |
|------------------------------------|---|--|--|
| Centralité de degré | Mesure le nombre de connexions directes de chaque acteur dans un réseau. | Moins un acteur est central, plus il dépend d'un ou de quelques membres pour établir des relations au sein du réseau. | (Freeman & al., 1979) ; (Wasserman & Faust, 1994) |
| Centralité de proximité | Mesure le nombre d'individus par lequel l'acteur doit passer pour entrer en contact avec d'autres acteurs du système. Elle mesure la longueur du chemin le plus court entre deux acteurs | Détecte la capacité d'autonomie et de dépendance d'un acteur. Plus un acteur est éloigné des autres acteurs plus il sera autonome dans ses choix d'actions | (Beauchamp, 1965) ; (Sabidussi, 1966) |
| Centralité de prestige | Mesure le prestige de l'acteur dans le réseau par le nombre d'individus directement ou indirectement relié à lui. Il prend en compte l'idée du statut ou du rang. Le fait d'être choisi par un acteur prestigieux augmente son propre prestige. | Plus un individu a des liens avec des individus qui ont eux-mêmes des connexions importantes, plus cet individu dispose d'un fort prestige dans le réseau. | (Burt, 2009) |
| Centralité d'intermédiarité | Mesure la capacité d'un acteur à jouer le rôle de contrôle et de coordination (pont) dans un réseau. | Plus un acteur se trouve dans une position intermédiaire où des acteurs doivent passer par lui pour atteindre d'autres acteurs, plus il aura la capacité de contrôler la circulation de l'information. | (Brandes, 2001) |

Tableau 2 : Taille du réseau

| | |
|---------------------------|--------|
| Acteurs | 6595 |
| Liens | 8109 |
| Liens isolés (self-Loops) | 675 |
| Taux de réciprocité | 0,0113 |

Tableau 3 : Classement et analyse contextuelle des tweets les plus populaires

| Compte | Tweets | Contexte | Engagement |
|------------------------|--|---|------------|
| bongagatshe n | The same Bill Gates with this trackrecord is the one who wants vaccines for South Africa 😊 https://t.co/NnedzYK0v5 | L'auteur montre une vidéo dans laquelle il est question des relations étroites entre Bill Gates et l'OMS et relate les programmes de vaccination de jeunes filles initiées en Inde par la fondation Bill et Melinda Gates qui aurait eu d'importants effets négatifs et engendré beaucoup de décès. | 960 |
| nickwestes | Bill Gates on population control (eugenics) in Africa: "The problem is that the population is growing the fastest where people are less able to deal with it. So it's in the very poorest places that you're going to have a tripling in population by 2050." https://t.co/CncbQlsqOM | L'auteur cite des propos attribués à Bill Gates sur le contrôle de la population en Afrique : "Le problème est que la population augmente rapidement là où les gens sont moins capables de la gérer. C'est donc dans ces endroits les plus pauvres que la population va tripler d'ici 2050." | 658 |
| mrembulat | The same Bill Gates with this track record is the one who wants vaccines for South Africa 😊 https://t.co/NnedzYK0v5 | La même vidéo du compte de bongagatshe n a été reprise ici. | 608 |
| landnoli | Let's be honest with ourselves ANC is an old sellout and bill gates never cared about Africa https://t.co/EQ5lawnyPK | Ce compte mentionne les collusions entre le gouvernement sud-africain et les Bill Gates. Dans un tweet antérieur, ce même compte faisait état d'une subvention de Gates à la SAHPRA (l'autorité sud-africaine de régulation des médicaments). | 236 |
| chrisokafor1 | Bill Gates- I don't know why people are not dying from Covid-19 in Africa. Pastor Adeboye- we have no money, we have no resources but we have God (The greatest healer). https://t.co/uK9ccRLsNE | Ce compte relaye une réplique d'un pasteur à Bill Gates qui aurait déclaré : " Je ne sais pas pourquoi les gens ne meurent pas de Covid-19 en Afrique ». Pasteur Adeboye : «Nous n'avons pas d'argent, nous n'avons pas de ressources, mais nous avons Dieu (le plus grand guérisseur)" | 223 |
| championte nza | Bill Gates once said he wants to reduce the population by at least 15% In South Africa this equates to 9 000 000 people. There you have it. The psychopaths want to kill 9 million SAns. | Selon ce compte Bill Gates "veut réduire la population d'au moins 15%". Ce chiffre rapporté à l'Afrique du Sud équivaut à 9 000 000 de personnes. Et voilà. Les psychopathes veulent tuer 9 millions de Sud africains" | 93 |
| mbuyisenindlozi | Wait... 😊 @DrZweliMkhize have you already deposited money to Bill Gates' pharmaceutical companies? Because you may be buying wrong Vaccine products that don't work in South Africa! https://t.co/12m63Gg6t7 | Ce tweet interpelle le Minsitre Sud Africain de la santé qui aurait acheté de faux vaccins aux entreprises pharmaceutiques de Bill Gates | 89 |
| saharareporters | .@BillGates Has No Evidence To Support Claims On #COVID19 In Africa – Nigerian Medical Association Sahara Reporters The @nmanigeria president, however, expressed worry that the COVID-19 pandemic has relegated the attention given to other... READ MORE: https://t.co/IRTjinWKJd https://t.co/bBoo2wS7a | Ce compte relaye une "déclaration" du président de l'Association médicale nigérienne (NMA), Innocent Ujah, qui se serait attaqué au cofondateur de la Fondation Microsoft, Bill Gates, à propos de son récent commentaire sur les faibles taux d'infections et de décès par COVID-19 en Afrique. | 72 |
| page2612 | Bill Gates and his wife Melinda are now No1 enemies of AFRICANS. They said it straight that AFRICA is a testing ground, we should be first to be VACCINATED. NEW WORLD ORDER want to finish Africans. 🇳🇮 Long | Ce compte avance la théorie du nouvel ordre mondial et prête à Bill Gates l'intention de faire l'Afrique un terrain de test pour les vaccins : " Bill Gates et sa femme Melinda sont maintenant les ennemis n°1 des AFRICAINS. | 70 |

| | | | |
|-------------|--|---|----|
| | live MOGOENG MOGOENG, MADAGASCAR PRES, GHANA PRES https://t.co/j4k9H6REbt | Ils ont dit sans détour que l'AFRIQUE est un terrain d'essai, que nous devrions être les premiers à être VACCINÉS. NEW WORLD ORDER veut en finir avec les Africains. | |
| kaconfessor | Bill Gates says we are over populated in Africa, yet the entire continent of Africa's population is less than that of China or India alone. This pretext to wanna wipe us out from the face of earth under the guise of reducing global warming and preserving the planet is disturbing. https://t.co/lqjnes5JjE | Dans ce tweet, l'auteur s'inquiète de la volonté supposée de Bill Gates de réduire la population africaine : "Selon Bill Gates, l'Afrique est surpeuplée, alors que la population de l'ensemble du continent africain est inférieure à celle de la Chine ou de l'Inde à elle seule. Ce prétexte pour vouloir nous rayer de la surface de la terre sous prétexte de réduire le réchauffement climatique et de préserver la planète est inquiétant" | 55 |

Tableau 4 : Poids des acteurs selon le degré d'engagement

| N° | Identifiant | Nom | Followers | Indegree | Outdegree | localité |
|----|-----------------|---------------------------|-----------|----------|-----------|------------------|
| 1 | bongagatshen | Bonga Ndlovu | 239 | 960 | 2 | South Africa |
| 2 | nickwestes | Nick Estes | 58814 | 658 | 1 | New Mexico USA |
| 3 | mrembula_t | iDelakufa | 1241 | 608 | 1 | South Africa |
| 4 | landnoli | Izwe Lethu | 92436 | 236 | 2 | South Africa |
| 5 | chrisokafor11 | Chris Okafor | 224 | 223 | 1 | Nigeria |
| 6 | championtenza | champion tenza | 15582 | 122 | 2 | South Africa |
| 7 | drzwelimbhize | Dr Zweli Mkhize | 521978 | 103 | 0 | NC |
| 8 | billgates | Bill Gates | 53051587 | 93 | 0 | Seattle, WA, USA |
| 9 | mbuyisenindlozi | Mbuyiseni Ndlozi | 1211828 | 89 | 2 | South Africa |
| 10 | saharareporters | Sahara Reporters | 3500513 | 72 | 3 | New York, USA |
| 11 | page2612 | Page 26 (Mr Page) | 5145 | 70 | 1 | City of Files |
| 12 | kaconfessor | king of Confessions Keith | 14545 | 55 | 1 | USA |
| 13 | davidyeshua4 | TRUMP ALWAYS WINS!!! | 18770 | 51 | 1 | South Africa |
| 14 | bee42681881 | Bee 🇬🇧 🇫🇷 🇬🇧 | 7409 | 51 | 1 | Great Britain |
| 15 | landnoli | Izwe Lethu | 91516 | 50 | 10 | South Africa |
| 16 | cordeliers | Club des Cordeliers | 7130 | 47 | 1 | NC |
| 17 | mykael_yuddy | Mykael Udy | 1969 | 47 | 1 | Nigeria |
| 18 | cab2626 | Brusa Carlo Alberto | 16368 | 42 | 0 | France |
| 19 | rimartineau | Richard Martineau | 173673 | 39 | 0 | NC |
| 20 | silvano_trotta | SILVANO | 64021 | 39 | 0 | France |

Tableau 5 : Identification des Communautés des TC et leurs influenceurs

| Rang | Communautés | Taille (%) | Influenceurs |
|------|------------------------------------|------------|--------------|
| 1 | Mouvements religieux sud-africains | 11,76 | Bongagatshen |
| 2 | Amérindiens d'Amérique | 9,18 | Nickwestes |
| 3 | Anti-médias officiels | 7,26 | mrembula_t |

| | | | |
|--------------|--|------------|-----------------|
| 4 | Activistes politiques/antivaccins (Afrique du Sud) | 4,08 | Landnoli |
| 5 | Militants antivaccin | 3,28 | Championtenza |
| 6 | Mouvement religieux nigérian | 3,07 | ChrisOkafor11 |
| 7 | Nationalistes noirs sud africains | 2,86 | Page2612 |
| 8 | Médias alternatifs (Journalisme citoyen) | 2,65 | Saharareporters |
| 9 | Acteurs isolés | 55,86 | |
| Total | | 100 | |

Figure 1 : Cartographie des réseaux conspirationnistes sur Bill Gates

